

Remarques sur le français *comme* et le grec *hôs* dans l'expression de la comparaison

Par Sidy DIOP
Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
sidyfakhadiop@hotmail.com

RESUME :

L'étude de *comme* dans l'expression de la comparaison menée parallèlement à celle de son correspondant grec *hôs* met au jour la difficulté de la question de l'ellipse du verbe dans la subordonnée conjonctive. On en vient à reconsidérer le statut de *comme* et de *hôs* : conjonctions ou prépositions ?

Mots clés : *Comme*, *hôs*, conjonction, préposition, comparaison, ellipse.

ABSTRACT :

The studying *comme* (as) in the expression of the comparison made concurrently with that of its corresponding one in Greek *hôs* throws light on the difficulty of the question of the ellipse of the verb in the conjunctive subordinate. One finally comes to reconsidering the status of *comme* and that of *hôs*: conjunctions or prepositions?

Key words : *Comme* (as), *hôs*, conjunction, preposition, comparison, ellipse.

INTRODUCTION :

Les pédagogues de la langue française comme ceux de la langue grecque sont quelques fois confrontés à de sérieuses difficultés de détermination des catégories grammaticales, surtout quand il s'agit des mots invariables, les prépositions et les conjonctions en particulier. On n'en retiendra qu'un seul cas : le principal outil d'expression de la comparaison : *comme* en français, *hôs* en grec¹. On a choisi d'allier l'étude de ces deux mots parce qu'ils présentent aux professeurs des difficultés similaires d'explication satisfaisante, autant en classe de grec qu'en classe de français. L'autre intérêt d'une étude commune des problèmes de présentation pédagogique de *comme* et de *hôs* réside, bien

¹ L'indisponibilité d'un clavier exhaustif de caractères grecs sur le support numérique que nous avons utilisé nous oblige à transcrire le texte grec dans l'alphabet latin. Le lecteur nous pardonnera pour toutes les imperfections, réelles, que ce recours désespéré apporte au déchiffrement du grec.

entendu, dans le fait que le professeur de grec intervient en même temps, plus souvent même, dans l'enseignement du français.

1. Comme et hôs dans les propositions verbales de comparaison :

Les grammaires scolaires posent *comme* et *hôs* en conjonctions assurant la subordination de propositions circonstancielle de comparaison, que celles-ci soient verbales ou averbales. Selon Henri Bonnard (1997 : § 133, p. 165), *comme* est une conjonction de subordination à côté de *quand*, *si*, *que* et les composés de *que*. L'auteur souligne que ces quatre conjonctions simples se trouvent être homonymes de mots appartenant à d'autres classes grammaticales (*quand* adverbe interrogatif, *comme* et *si* adverbes exclamatifs, *que* pronom relatif ou interrogatif) ; il convient d'ajouter que la conjonction *comme*, à l'intérieur de la même classe grammaticale, sert aussi à exprimer d'autres circonstances : le temps et la cause notamment.

Pour distinguer les conjonctions de leurs homonymes, Bonnard note que *la conjonction marque le début d'une proposition subordonnée à l'intérieur de laquelle il n'assume aucune fonction*.

Dans la phrase simple “ *Comme tu as grandi !* ” *comme* est adverbe de quantité de “ *as grandi* ”. Or dans “ *J'ai fermé la porte comme tu me l'as dit* ”, *comme* est conjonction introduisant une subordonnée de comparaison. La conjonction *comme* est en concurrence avec les corrélatifs (*tel que*, *même ... que*, *autre ... que*, *aussi ... que*, *moins ... que*, *plus ... que*, *mieux ... que*, etc.) pour introduire

des subordonnées qui indiquent ordinairement la manière par le biais de la comparaison (Bonnard, 1997 : § 273, p. 315).

C'est le cas dans l'exemple :

*Comme il sonna la charge, il sonne la victoire*².

L'énoncé

Cet homme parle comme il écrit

présente une pure proposition subordonnée circonstancielle de comparaison, la subordonnée contenant un verbe clairement exprimé et de surcroît différent du verbe de la proposition principale. A ce type de phrase française correspond le grec

Hôde anêr erei hôs graphei

qui présente le même schéma syntaxique.

Dans le domaine de la langue grecque, l'expression de la comparaison par la conjonction *hôs* trouve ses formes les plus achevées dans les anciennes comparaisons homériques, trait caractéristique du style épique d'Homère.

Hôs d'anemos achnas phoreei hieras kat'alôas andrôn likmôntôn, hote te xanthê Dêmêtêr kriniê epeigomenôn anemôn karpon te kai achnas, hai d'hupoleukainontai achurmiai : hôs tot'Achaioi leukoi huperth'egenonto konisalô.

Comme le vent emporte les balles de blé, sur les aires sacrées, les jours où l'on vanne et où la blonde Déméter tire parti du souffle des brises pour séparer la balle du grain ; les tas de son deviennent tout blancs ; ainsi les Achéens apparaissent tout blancs dans le haut du corps (Homère. *Iliade*, V. 499 sqq.).

Jean Humbert (1986 : p. 208) note que la comparaison, dans ces vers de l'*Iliade*, met en rapport la blancheur des tas de son et la blancheur de la poussière qui recouvre les Achéens.

² La Fontaine cité par BONNARD, H. (1997 : p.165).

En effet, *bien que la comparaison " homérique " occupe souvent plusieurs vers, elle ne porte jamais que sur un point précis : c'est le goût de la description et du pittoresque qui donne une telle ampleur à son premier terme [le terme comparant introduit par hōs, opposé au terme comparé introduit par un hōs accentué, en réalité explétif] ; de ce fait, elle n'admet pas les ellipses de verbe, si fréquentes dans des comparaisons qui n'ont d'autre objet que la comparaison de deux objets .*

Plus largement, Humbert (1986, § 339-344, pp. 207-211) présente une synthèse intéressante de la question dans le chapitre qu'il consacre aux propositions comparatives. En dehors des emplois corrélatifs de *hōs* avec *houtōs*, *hopōs* etc, *hōs* ou *hōsper*, sa forme renforcée, exprime la comparaison dans le modèle attique suivant³ :

-Hōs goun ho logos sēmainei.

Comme l'indique clairement le raisonnement (Platon. République, 334 A).

La proposition porte sur une qualité : *hōs* n'a jamais de corrélatif et l'ellipse du verbe est exclue.

Face à une proposition subordonnée verbale de comparaison, l'enseignant n'aura pas de difficulté particulière à faire découvrir ce fait grammatical en français et en grec car l'apprenant ne sera sujet à aucune sorte de confusion dans la reconnaissance de cette comparative verbale introduite par les conjonctions *comme* et *hōs*. Car dans ces conditions, la comparaison porte sur une qualité exprimant la conformité ou la manière.

2. Comme et hōs dans les propositions averbales de comparaison :

Les difficultés surviennent lorsque la subordonnée perd son caractère verbal pour devenir averbale :

Il est bête comme une oie .

André Hinard *et alii*, auteurs du manuel scolaire *A la découverte de notre langue*, en disent :

Quand le verbe de la subordonnée doit être le même que le verbe de la principale, il s'efface (Il est bête comme une oie est bête) : la proposition est alors elliptique (Hinard, A. et alii.1989 : p. 91).

Or Jean-Claude Chevalier *et alii* (1964 : § 232, p. 153) évoquent avec une prudence suspicieuse la notion de proposition subordonnée circonstancielle de comparaison :

Nous avons refoulé en queue de chapitre ce que la nomenclature officielle appelle des propositions subordonnées de comparaison, parce que ces propositions ne sont ni subordonnées (dans de nombreux cas, le QUE fait illusion) ni circonstancielle.

Définissant l'ellipse comme

" l'omission d'un terme qu'il serait aisé de suppléer, grâce à la construction de la phrase ",

les auteurs de la *Grammaire Larousse du français contemporains* la rangent parmi les figures de style. Or, écrivent-ils,

" en grammaire, la figure de style doit être invoquée avec prudence ".

Ils concluent leur remarque en notant que

³ Cité par HUMBERT, J. *Op. cit.* § 342. P. 209.

les propositions comparatives (Il est plus âgé que moi) ne sont pas des phrases dont le verbe est sous-entendu, mais des types particuliers qu'il convient d'analyser comme tels (Chevalier, J.-C. et alii, 1964 : § 144, p. 144).

Pour radicale qu'elle soit, l'opinion exprimée dans l'ouvrage mérite quelque attention même si elle n'a pas encore fait l'objet, à notre connaissance, d'une démonstration suffisamment ample pour être définitive. Elle a toutefois le mérite de poser le débat en termes peu équivoques là où beaucoup d'auteurs semblent considérer comme acquise la validité de la notion de proposition subordonnée elliptique de comparaison !

Le grec présente une construction similaire, qu'on retrouve par exemple chez Pindare (*Olympique*, X. 16-19) :

Puktas d'en Olumpiadi nikôn

Ilai pheretôn charin

Agêsídamos, hôs

Achillei Patroklos

Qu'Agêsídame donc, vainqueur au pugilat dans la fête olympique, témoigne sa gratitude à Ilas, comme Patrocle à Achille.

Dans ce verset de Pindare, le syntagme *hôs Achillei Patroklos* peut être logiquement compris comme une subordonnée conjonctive elliptique du groupe verbal *epheretô charin*, la symétrie syntaxique étant soutenue par la correspondance des nominatifs *Agêsídamos* et *Patroklos* et des datifs *Ilai* et *Achillei* dans l'une et l'autre propositions.

L'expression de la comparaison par ce modèle syntaxique, celui dit de la proposition subordonnée elliptique complément circonstanciel de comparaison, peut être retrouvée chez d'autres auteurs grecs. On la note à profusion chez Homère :

-Eripe d'hôs hote purgos.

Il croula comme [lorsque] un mur [croule] (Homere. *Iliade*, IV. 462)⁴.

-Kinêthê d'agorê hôs kumatha makra thalassês.

L'assemblée fut agitée comme les longs flots de la mer (Homere. *Iliade*, II. 144).

Dans ces exemples, le rattachement de *hôs* à un nom au nominatif serait accompagné de l'ellipse du même verbe que celui de la proposition principale, dont on sous-entendrait évidemment la répétition (*êripe*, *kinêthê*).

Dans la langue attique, *hôs* suivi d'un nom peut quelques fois marquer un comparatif de quantité. Jean Humbert (1986: § 342, p. 209) en livre un exemple :

-Ên de houde adunatos, hôs Lakedaimonios, eipein.

Il n'était pas non plus, pour un Lacédémonien, (pour autant qu'un Lacédémonien peut être orateur) sans moyens oratoires (Thucydide. *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, IV. 84).

Quand le comparatif (*hôs* suivi du nom) se rapporte à une quantité (autant que), il ne saurait y avoir de corrélation alors que l'ellipse est constante.

Il arrive qu'au lieu d'être sous-entendu, le verbe de la subordonnée soit une répétition tout explicite comme le fait Homère dans un autre passage, toujours avec le même verbe *êripe* :

Eripe d'hôs hote drus êripe

Il croula comme lorsque le chêne croule (.....)

⁴ Cf. *Iliade*. II. 394 ; PINDARE. *Olympique*, VI. 2. Sur l'emploi homérique de *hôs hote*, voir CHANTRAINE, P. (1963). *Grammaire homérique. Tome II : Syntaxe*. Paris : Klincksieck. P. 152. Note 2.

L'absence de l'ellipse dans ce texte supprime tout malentendu et toute confusion quant à l'acception du syntagme introduit par *hôs*. *La méta-subordination (ou sub-subordination)* due à l'adjonction de la conjonction *hote* ne gêne pas outre mesure la compréhension, que la subordonnée soit verbale ou averbale. Pierre Chantraine (1963 : p. 253) explique :

Ce qui est caractéristique des propositions comparatives, c'est la liberté de leur allure.

Hôs est donc traditionnellement présenté comme une véritable conjonction de subordination dans les compositions elliptiques du genre *hôs Achillei Patroklos* ou *hôs kumatha makra thalassês* ; l'ellipse du verbe y paraissant évidente, dans le souci non moins évident de contourner la répétition. Le procédé n'est pas propre au grec puisqu'il réapparaît en français exactement dans le même schéma, tel qu'on peut le reconduire dans la traduction française des mêmes phrases : *comme Patrocle à Achille, comme les longs flots de la mer.*

Sur la validité accordée à la notion de comparative elliptique ou subordonnée verbale de comparaison, Maurice Grevisse (1986 : §1085, p.1662) appuie l'analyse d'André Hinard *et alii* :

Après les conjonctions marquant la comparaison, la proposition est très souvent verbale. Le locuteur laisse tomber par économie tous les éléments déjà donnés dans le contexte. Cette réduction est si fréquente, si naturelle, qu'il est parfois difficile de restituer la proposition complète. Par exemple, dans Elle le considérait comme un enfant, on est fondé à analyser un enfant comme l'attribut du complément d'objet direct le. Le verbe ainsi omis peut ne pas être de la même personne, du même nombre, au même temps, que le verbe exprimé auparavant. La proposition peut se réduire à un syntagme nominal, à un pronom personnel disjoint, à un adverbe, à un syntagme prépositionnel, à une proposition conjonctive adverbiale (incluse dans la conjonctive par comme).

3. Comme et hôs : un comportement ambigu :

Pour l'essentiel, la synthèse de Grevisse s'appliquerait à la langue grecque, tel qu'on le constate avec le traitement de *hôs*. On soulignera au passage le rôle de *hôs* dans la phrase homérique :

Eripe d'hôs hote tis drus êripe

où l'expression de la comparaison est obtenue grâce à *hôs* suivie de ce que Grevisse appelle *une proposition conjonctive adverbiale (incluse dans la conjonctive introduite par comme)* :

Il croula : êripe

comme : hôs

lorsque : hote

croule un arbre : drus êripe

“ *Lorsque croule un arbre* ” / *hote drus êripe* fonctionnent comme des syntagmes adverbiaux venant à la suite des conjonctions *comme / hôs*.

Il en est de même pour *êripe d'hôs hote purgos*. Toutefois, cette dernière phrase présente un procédé elliptique autrement plus complexe qu'en français puisque le verbe, ici, est sous-entendu en grec, possibilité dont le français ne dispose pas en cas de rattachement de *comme* avec une proposition subordonnée conjonctive adverbiale : le verbe y est

obligatoirement répété. Voilà pourquoi le français *Il croula comme un mur* ne traduit pas exactement le grec *êripe d'hôs hote purgos*.

Il croula : êripe

comme : d'hôs

.....hote

un mur : purgos

Il croula comme [lorsqu']un mur [croula] : le français use de la répétition du verbe principal contrairement au grec qui peut en faire l'économie.

La capacité d'économie plus étendue dont dispose la langue grecque est observable encore dans le vers d'Eschyle (*Euménides*, 237) :

Hôs kuôn nebron ekmasteuomen [haima]

Hôs : comme

kuôn: le chien

.....poursuit

nebron : le faon

ekmasteuomen[haima] : nous poursuivons [le sang]

L'ellipse du verbe *ekmasteuei*, possible en grec, ne l'est pas en français où l'on est obligé de répéter le verbe *poursuivre*. Mais dans l'une comme dans l'autre langue, il n'est pas difficile de considérer les syntagmes introduits par *hôs* ou *comme* comme des propositions subordonnées de comparaison, elliptique ou implicite en grec, explicite en français.

Ainsi, il est possible d'en déduire qu'à la lumière des modèles de construction syntaxique offerts par le grec, l'expression de la comparaison est réalisable grâce à l'emploi de *hôs* suivi d'un syntagme elliptique ou explicite selon les cas. On pourra certainement parler, dans les occurrences de construction elliptique, de proposition subordonnée conjonctive elliptique de comparaison. *Hôs* se comporte dans un sens plutôt prépositionnel quand, suivi d'un nom (*hôs Lakedaimonios*), il marque un comparatif de qualité.

Quant à la langue française, même si elle dispose de possibilités d'économie plus réduites, elle n'en présente pas moins des réalisations plus nuancées dans l'emploi elliptique de *comme*.

-Il est enthousiaste comme moi.

comme son frère.

-Elle le dorlotait comme jadis.

comme quand il était enfant.

comme dans son enfance.

comme s'il était encore un enfant.

Maurice Grevisse reconnaît dans ces réalisations différentes variations d'un même modèle syntaxique de la proposition subordonnée elliptique du verbe ou d'autres *éléments déjà donnés dans le contexte*. L'auteur range ces réalisations dans une catégorie plus vaste de

propositions averbales. Ainsi considéré, *comme* ne saurait être autre chose qu'une conjonction de subordination :

La conjonction de subordination (parfois appelée subjonction) est un mot invariable qui sert à unir deux éléments de fonctions différentes, dont l'un est une proposition (sujet ou complément) (Grévisse, 1986 : §1023).

Dans ces conditions la phrase :

Rabot fila dans la voiture comme un rat qui rentre dans son trou.

serait soumise à une analyse différente de la phrase :

*Rabot fila dans la voiture à la façon d'un rat qui rentre dans son trou*⁵.

Les locutions *à la façon de*, *à la manière de*, définies comme des locutions prépositives, introduisent donc des syntagmes prépositionnels organisés autour d'un nom. Il est généralement admis que dans de telles réalisations, le groupe nominal précédé des locutions *à la façon de*, *à la manière de*, *en comparaison de*, *etc.* est un simple complément circonstanciel de comparaison à l'intérieur de la proposition. Or il est parfaitement possible de substituer ces locutions prépositives par la pseudo-conjonction *comme* sur le même axe paradigmatique. Ce qui remet radicalement en question la définition de *comme* dont on se demandera s'il est ici conjonction ou préposition. Dans la mesure où *comme* se comporte en préposition (*Rabot fila dans la voiture comme un rat qui rentre dans son trou*), le syntagme *comme un rat qui rentre dans son trou* équivalent à *à la façon d'un rat qui rentre dans son trou* ne devrait plus être considéré comme une proposition subordonnée conjonctive elliptique mais bien comme un syntagme prépositionnel. C'est la preuve que, dans cet emploi tout au moins, entre une conjonction et une préposition, le statut de *comme* s'avère peu clair. A ce sujet Henri Bonnard (1997 : pp.162-163) écrit :

Il est difficile de séparer dans l'étude les prépositions et les conjonctions qui ont deux points communs : elles expriment lexicalement une relation (de lieu, de temps, de but, de cause, etc.) et, à la différence du pronom relatif, elles sont invariables ; elles diffèrent entre elles surtout par la fonction syntaxique... Il serait logique qu'on ait un terme commun pour désigner les mots après et après que [dans " Il fait la sieste après le déjeuner " et " Il fait la sieste après qu'il a déjeuné "].... Malheureusement après est appelé préposition et après que conjonction.

Même s'il a continué à parler de subordonnée comparative elliptique, Henri Bonnard a indirectement, peut-être intuitivement, évoqué l'ambiguïté de cette notion dans son ouvrage, *Code du français courant*, en attirant l'attention sur l'imprécision du statut de la conjonction et de la préposition en général. Le tableau des emplois de la conjonction et de la préposition dressé par Bonnard révèle le traitement lacunaire que la grammaire traditionnelle réserve à ces deux catégories grammaticales dont la parenté n'est pas toujours prise en compte.

CONCLUSION :

Ces remarques sur la syntaxe de *comme* en français, comparée à celle de *hōs* en grec, visent modestement à amener nos collègues enseignants à un traitement plus nuancé de ladite proposition subordonnée elliptique de comparaison. Le statut ambigu de *comme*, hésitant entre les catégories grammaticales de la conjonction et de la préposition, incite à une grande prudence dans l'exploitation pédagogique de *comme* parmi les moyens d'expression de la comparaison.

⁵ Maupassant cité par HINARD, A. *et alii. Op. cit.* P. 91.

BIBLIOGRAPHIE :

ARRIVE, Michel ; BLANCHE-BENVENISTE, Claire ; CHEVALIER, Jean-Claude ; PEYTARD, Jean (1964). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris : Librairie Larousse. 495 p.

BONNARD, Henri (1997). *Code du français courant*. Réédition. Paris : éd. Magnard. 336 p.

CHANTRAINE, Pierre (1963). *Grammaire homérique, tome II : Syntaxe*. Paris : éd. Klincksieck. 379 p.

GREVISSE, Maurice (1986). *Le Bon usage. Grammaire française*. Réédition. Paris-Gembloux : éd. Duculot. 1762 p.

HINARD, André ; IDRAY, Louis ; LAMOTTE, Christine (1989). *A la découverte de notre langue*. Paris : éd. Magnard. 352 p.

HUMBERT, Jean (1986). *Syntaxe grecque*. Réédition. Paris : éd. Klincksieck. 470 p.